L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. | NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 15 DECEMBRE 1893. | 67me Annee

Christmas on Wheels

Barouches, Buggies, Harness, Surreys, Wagons, Saddles, Phaetons, Carts, Whips.

For the Children:

Doll Beds, Desks, Wheelbarrows, Bureaus, Tables, Doll Carriages, Velocipedes, Bicycles, Boys' Wagons, Baby Carriages, Tricycles, Goat Sulkies.

R. P. RANDALL,
54 and 56 Baronne.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI, 15 DECEMBRE 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent aujprix réduit de 10 cts la ligne. voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Spear & Escoffier—Chez Mme Vve J. Anglade, coin des rues Conti et Bourbon—Un assortiment complet de montres, broches, bagues en diamant, solitaires, argenterie, plaqués, etc.

Le drainage de la Nouvelle-Orléans.

Tout le monde parmi nous sait sur quel étrange terrain est assise la Nouvelle-Orléans, une ville de plus de deux cent cinquante mille âmes. Entre le fleuve et ses levées, d'un côté, et le Lac et le plateau de la Métairie, de l'autre, elle forme une espèce de cuvette qui, aux époques de grandes pluies ou à la suite de quelque orage, est constamment menacée d'inondation. De plus, le sol est extrêmement bas, extrêmement humide; de telle sorte qu'il y a également danger pour les propriétés et pour la santé publique.

Pour une cité placée dans de pareilles conditions, le premier soin doit être nécessairement d'établir un bon système de drainage, de façon à faciliter le rapide écoulement des eaux et à dessécher autant que possible le terrain. On s'en est occupé de tout temps, en effet. Aussi loin que la mémoire peut se reporter en arrière, dans le passé, on voit cette question agitée, controversée, mais, par malheur, jamais résolue convenablement.

Ce ne sont, cependant, ni les ingénieurs, qui ont manqué, ni les plans; à toutes les époques les uns et les autres ont abondé.

Seulement, les premiers ont presque toujours prêché dans le désert et les seconds sont restés dans les cartons de l'administration. Presque tous les ans ou tous les deux ans, le problème est posé; les hommes du métier se mettent à l'œuvre et élaborent consciencieusement des systèmes qui semblent irréprochables, mais qu'on n'applique pas.

Des comités se forment qui sont animés d'un zèle fort louable, mais qui restent impuissants. Des obstacles se dressent de toutes parts, rien ne se fait, et l'on en est toujours à son commencement.

Il faudrait pourtant mettre un terme à cet état de choses. Non seulement on ne fait pas les améliorations reconnues de la plus urgente nécessité par tout le monde, mais le système actuel si insuffisant, si défectueux qu'il soit, ne fonctionne même pas convenablement. Tantôt ce sont les canaux de dégagement qui sont encombrés de matières de toutes sortes qui s'y sont amoncelées avec le temps et ne permettent plus aux eaux de s'écouler librement; tantôt, c'est la machine à drainer qui se trouve en mauvais état. Les rouages ne marchent plus, elle est incapable de servir. La voilà en réparation.

En attendant que les travaux commandés — ce qui ne se fait pas toujours avec la célérité nécessaire en pareil cas—soient terminés; qu'après avoir été achevés, ils aient été examinés et acceptés par le commissaire des travaux publics, s'il survient un orage, une pluie torrentielle—accident malheureusement trop fréquent à la Nouvelle-Orléans—la ville se trouve inondée. C'est, en effet, ce qui est arrivé tout récemment par la double faute du système existant et de la négligence de l'administration.

Quand donc comprendrons-nous que les choses ne peuvent marcher ainsi? Il nous faut une administration active et habile; il nous faut un autre système de drainage. On allègue bien que les améliorations sont impossibles, que l'argent manque dans la caisse municipale. Qu'on fasse au meilleur usage de celui dont on peut disposer, qu'on l'applique aux travaux les plus nécessaires—ceux de drainage sont de la première urgence, puisque d'eux dépendent la sécurité des propriétés et le maintien de la salubrité publique—et tout changera de face. La preuve que l'on peut toujours ce que l'on veut, c'est que, malgré la pénurie du Trésor, on est parvenu, sans se ruiner, à entretenir dans les ruisseaux de la ville un écoulement constant des eaux du fleuve, au moins pendant les six ou sept mois des chaleurs de l'été. On a fait mieux que cela encore. Il y avait un balayage ridicule, odieux, qui faisait plus de mal que de bien. Il consistait non à enlever la poussière, mais à la remuer, à la soulever dans l'air qu'elle remplissait et empestait, pour la laisser ensuite retomber sur la chaussée et les trottoirs. On a remplacé avec raison ce balayage, plus nuisible qu'utile, par le jeu des hydrants qui lancent sur le pavé de puissants jets d'eau lesquels enlèvent la boue et la forcent à s'écouler avec le courant dans la direction du lac.

Ce sont là deux bonnes petites réformes dont on ne peut que féliciter l'administration. Qu'elle ne s'arrête pas en si bon chemin. Qu'elle s'attaque au système de drainage lui-même. Qu'elle nous dote de canaux larges et profonds, souterrains ou à ciel ouvert, revêtus à droite et à gauche d'une maçonnerie qui empêche les eaux de pénétrer le sol environnant et de s'imprégner d'une humidité toujours malsaine, et elle rendra à la communauté le plus grand, le plus inappréciable des services. Il y a là de quoi illustrer une administration, surtout à la Nouvelle-Orléans, où toutes celles du passé ont, sous ce rapport, fait preuve de tant de maladresse, de tant d'incurie. Celle qui opèrera cette bienfaisante réforme, méritera la reconnaissance non seulement de la génération actuelle, mais de celles qui suivront.

Un Souvenir.—La Compagnie qui s'intitule: "Great A. & P. Tea Co." annonce que du 18 au 23 décembre prochain, elle donnera à ses acheteurs à ses trois magasins un souvenir de Noël; un objet d'art paraît-il sous la forme d'une image.

Les Scrofules, cette infection du système si redoutée, trouvent dans la Salsepareille d'Ayer une guérison radicale.

—Achetez vos candis fins et Boston Butter cups, aux prix les plus réduits, chez Ph. W. Dielmann & Cie, rue Tchoupitoulas, 29 et 31.

For Malaria, Liver Trouble, or Indigestion, use BROWN'S IRON BITTERS

HOMMAGE A M. ALPHONSE LEDUC.

Nous lisons dans la *Patrie*, de Montréal, du 25 novembre:

Une dépêche de Chicago nous apprend que M. Alphonse Le Duc, autrefois de Montréal et maintenant de la Nouvelle-Orléans, vient de recevoir la croix de commandeur de l'ordre du Christ, de Portugal.

M. Le Duc a d'abord été l'un des deux représentants de la Louisiane, puis l'un des membres du jury international, à l'Exposition de Chicago; et don J. M. Onteiro Ribeiro, le commissaire du gouvernement portugais, n'a pas cru devoir moins faire pour reconnaître le zèle et les services de notre distingué compatriote.

Nous offrons à celui-ci nos plus sincères félicitations; nul plus que lui ne méritait la haute faveur dont il vient d'être l'objet.

M. Le Duc n'est pas seulement le vaillant homme d'affaires que nous connaissons, le citoyen à l'esprit largement ouvert à toutes les aspirations émancipatrices, l'homme du monde aussi remarquable par la délicatesse du cœur que par le charme des manières; c'est surtout un chevaleresque, un caractère où la race a laissé son cachet archaïque, dans le bon sens du mot; c'est un fin-de-siècle dissimulant mal sous son habit noir la féale épée d'un preux sans peur et sans reproche.

La fière décoration des vieux rois du Portugal ne pouvait briller sur une plus loyale poitrine

ALEXANDRE Ier ET LA FRANCE.

De nos jours, il y a encore des gens pour s'étonner que l'empereur de Russie mette la France au-dessus de la forme du gouvernement et que ce souverain soit l'ami fidèle et profondément dévoué de la démocratique République française.

Il ne fait cependant, en cela, que se conformer aux traditions de sa race et de son gouvernement et les *Mémoires du chancelier Pasquier*, que nous annoncions dernièrement, attestent, dans le passage suivant, entre autres, l'esprit d'indépendance dont, en 1814, Alexandre Ier sut faire preuve, même vis-à-vis des Bourbons, que les alliés venaient de rétablir sur le trône de France.

Parmi les relations que l'empereur Alexandre avait le plus cultivées depuis son arrivée à Paris, il en est une qui allait être rompue d'une manière bien triste, bien imprévue. L'impératrice Joséphine occupait le château de la Malmaison; elle y vivait entourée de sa cour avec l'élégance et l'urbanité qui l'avaient toujours caractérisée; sa fille, la reine Hortense, s'était retirée auprès d'elle.

Le lendemain de son entrée dans la capitale, Alexandre eut la bonne grâce de lui faire une visite et de lui porter l'assurance que sa retraite serait respectée et entourée de tous les égards dûs à son rang. Il fut charmé de la manière dont elle le reçut, de tout ce qu'il vit autour d'elle, de la mesure parfaite qui fut gardée dans toutes les paroles qu'on lui adressa. Joséphine se tira de cette position bien délicate avec la finesse, le bon goût qui ne lui ont presque jamais manqué, elle ne fut point infidèle à ce qu'elle devait à Napoléon, elle fit et dit tout ce qui était convenu de dire et de faire et acheva de se concilier l'estime et la bienveillance d'Alexandre. Aussi, eût-il soin, lorsque le traité d'abdication se négocia, de veiller lui même à ce que ses intérêts fussent ménagés, à ce qu'une fortune lui fut assurée.

Depuis cette époque, il avait pris l'habitude d'aller chez elle souvent. Dans les trois dernières semaines de mai, il y passa une grande partie de ses soirées. On y faisait de la musique, il s'y trouvait à son aise; c'étaient le lieu et la société où il se plaisait le mieux, ce qui, entre parenthèses, n'était pas vu de très bon œil au château des Tuileries.

Ce fut au milieu des douceurs d'une intimité dont elle devait être si flattée que Joséphine fut atteinte d'un mal de gorge, qui ne donna d'abord aucune inquiétude, mais qui, bientôt devenu gangréneux, l'emporta en trois jours. Elle expira le 29. L'empereur Alexandre lui rendit pendant sa maladie les soins les plus assidus; il passa à la Malmaison la nuit presque entière de sa mort et ne voulut se retirer que lorsqu'il n'y eut plus d'espérance de la conserver.

Etrange destinée que celle de cette femme qui, montée au rang le plus élevé, de posséder pour ne pas dire déchue de ce rang, en retrouve en quelque sorte à l'heure de sa mort toute la splendeur et est assistée à son dernier jour par le plus puissant souverain de l'Europe! On a dit, avec raison, que cette fin était le complément de sa fortune; en effet, si sa vie se fut prolongée, de nombreux et cuisants dégoûts lui étaient probablement réservés. Elle a donc eu ce grand bonheur, refusé à tant d'autres existences, qui a manqué surtout à l'auteur de sa fortune, celui de mourir à propos.

Deux jours après, elle fut enterrée à Rueil; c'est le village attenant à la Malmaison. Ses funérailles furent entourées d'une pompe bien impossible à prévoir, alors qu'elle était au faîte des grandeurs. La garde impériale russe y assista dans la plus grande tenue, l'escorta depuis le château jusqu'à l'église, lui rendit tous les honneurs qu'en d'autres temps elle aurait reçus de la garde impériale française.

Pour que rien ne manquât de ce qui pouvait donner à sa vie un caractère de prédestination, sa fin coïncida avec la conclusion définitive du traité qui anéantissait l'œuvre de Napoléon, et semblait effacer ce que la France avait acquis depuis la Révolution de grandeur et de puissance au dehors. Aussi Joséphine reste dans le souvenir comme un météore qui devait s'éclipser en même temps que cette puissance et cette grandeur.

Le 30 mai, le traité fut conclu.

LE COSAQUE ET LE CHEVAL MORT.

"Bête comme une corneille et plus malin que le diable" est un dicton russe qui s'applique au Cosaque. Son toupet (khokhol), aussi légendaire que le fut celui des *bravi* d'Italie, est comme lui le symbole de l'astuce servie par l'audace, et sa réputation, bien établie en Russie, se serait étendue, depuis la dernière guerre russo-turque, jusque chez les Slaves d'Orient, si l'on en croit l'anecdote suivante, que rapporte, d'après un témoin oculaire, la *Niva* (le Pré) de Saint-Pétersbourg:

C'était au plus fort de la guerre. Un détachement de Cosaques venait de traverser Belgrade, se rendant sur le théâtre des opérations. A peine le dernier homme avait-il disparu à l'horizon qu'un traînard entrait en ville, éperonnant sa monture pour rejoindre ses camarades. Tout à coup, au milieu de la grande place, son cheval s'abattit, roidit les jambes, allongea le cou et resta sans mouvement. Le Cosaque avait beau le tirer par la bride, le frapper de sa botte, rien n'y faisait: la bête était morte.

Pris de désespoir, le malheureux passait nerveusement les mains sur son front, se tirait les cheveux et se lamentait.

"Misérable! comment pourras-tu maintenant faire ton devoir et te battre contre les Turcs!"

Cependant, la foule s'amassait, émue de cette infortune. L'un tirait le cheval par la queue, l'autre par la crinière, un troisième lui regardait l'œil. "Le mal est irréparable, dit un brave homme, il faut venir en aide à ce pauvre diable."

Le Cosaque, qui a compris, tire sa casquette et fait le tour de la société. Les monnaies de cuivre et d'argent tombent rares d'abord, puis drues et serrées, avec un tintin rapide et joyeux. La fièvre gagne la foule; des gens, après avoir vidé leurs poches, courent chez eux chercher de l'argent et bientôt brillent, sur le tas brun et blanc, des piécettes jaunes. Le visage radieux et les yeux baignés de larmes, le Cosaque court de l'un à l'autre et distribue des accolades, puis il emplit ses poches, coiffe sa casquette et prend sa course dans la direction de ses camarades.

Arrivé à une distance respectable, il se retourne, donne un coup de sifflet strident et le cheval mort, comme s'il attendait ce signal, se relève vivement. Crinière au vent, il fait feu des quatre fers vers son maître. Celui-ci l'enfourche, salue une dernière fois de la main et disparaît dans un nuage de poussière, sous l'œil stupéfié des bonnes gens.

Si les affections de vos poumons ont une origine scrofuleuse, la Salsepareille d'Ayer vous fera plus de bien que toute autre médecine.

TRAINS D'EMPEREUR.

La Compagnie des wagons-lits à Paris, vient de construire une voiture de grand luxe qu'elle compte présenter à l'Elysée en vue des futurs voyages présidentiels.

Il est curieux de rechercher ce qu'étaient devenus les anciens trains que, toutes ou presque toutes, les compagnies possédaient avant 1870 pour l'usage personnel de l'empereur Napoléon III.

Il n'en existait guère que deux, au P.-L.-M. et à l'Est.

Le Nord et l'Ouest, qui réservaient pour cet usage quelques salons, ont depuis transformé ces derniers, en leur donnant tout le confortable moderne. Deux d'entre eux, sur le Nord,—qui n'ont depuis servi qu'à M. Carnot; deux autres, sur l'Ouest,—qu'ont utilisés, après le président de la République, le grand-duc Constantin et le prince de Galles, existent encore.

A l'Orléans, l'ancien *train de cérémonie*, qui comprenait dix salons, chambre à coucher, fumoir, salle à manger, salon, etc... et qu'on remisait aux Aubrais dans les intervalles des voyages impériaux, a été également disloqué. Deux voitures-un salon et une chambre à coucher-fumoir, en restent seules, qu'on n'utilise plus que rarement.

Les deux autres trains, appartenant à l'Est et au Lyon, étaient les trains impériaux par excellence. Sur les panneaux de toutes les voitures étaient peints l'aigle et la couronne; des écussons semblables peints, sculptés ou appliqués ornaient à l'intérieur les meubles, d'une richesse rare.

Celui de l'Est, formé d'une chambre à coucher, d'un wagon-terrasse et promenoir vitré, d'une salle à manger, d'un salon et de deux voitures de première classe à couloir pour la suite, a été vendu en 1873 à la Turquie. C'est aujourd'hui le train du sultan. Depuis, la compagnie a construit deux grandes voitures de luxe: un salon et une chambre à coucher qui ont servi notamment au président de la République lors du récent voyage à Toulon.

Quant au train impérial du P.-L.-M., il ne comprit, d'abord, lors de sa construction, en 1863, en vue des voyages à Fontainebleau, que trois voitures: un salon pour l'empereur, un wagon-terrasse et un salon dit des aides-de-camp. Un peu plus tard, on y ajouta une première chambre à coucher pour les souverains et une seconde pour le prince impérial, alors tout jeune, et les dames d'honneur. Enfin, en 1868, on construisit un nouveau salon pour l'impératrice et un autre pour le prince impérial. Ces derniers n'ont jamais servi—au moins à ceux à qui ils étaient destinés.

En 1873, une société russe voulut offrir à l'empereur Alexandre un train d'aménagement plus confortable que celui dont il s'était servi jusque-là et qu'on réunissait à Varsovie. C'est là, en effet, qu'aboutissait le prolongement de la voie allemande, dont la largeur (commune à tout le réseau européen) est, on le sait, inférieure de 30 centimètres à celle de la voie russe ordinaire.

Cette société désira acheter l'ex train impérial français. Mais, comme on voulut laisser ignorer au tsar que ce train avait déjà servi, l'achat fut fait dans le plus grand secret. Le train tout entier, payé 350,000 francs, fut entièrement transformé; les écussons furent enlevés, ainsi que les meubles, qu'on vendit à l'encan, et les voitures furent repeintes en couleurs sombres.

UNE CHASSE DRAMATIQUE.

Les journaux de Cochinchine nous apportent le récit d'une chasse au tigre qui s'est terminée malheureusement d'une manière bien tragique.

Un tigre énorme était depuis quelque temps la terreur des habitants de Baria, près du Cap, auxquels il avait dérobé des bestiaux de toute sorte.

Dans la nuit du 27 au 28 octobre, il avait pris un porc dans une case du village et l'avait transporté ensuite dans un champ de cannes à sucre où il s'était réfugié, dans le voisinage de l'habitation.

M. Giat, professeur à Baria, ayant tué dernièrement un tigre à l'affût, les Annamites vinrent le prévenir, vers neuf heures et demie du matin, dans la journée du samedi, que le fauve dont il s'agit était encore dans le champ de cannes à sucre. M. Giat s'empara de son fusil et s'avança résolument vers le repaire du tigre, bien décidé à délivrer le village de ce terrible ennemi.

Une quinzaine d'Annamites, lui servant de rabatteurs, cernèrent le champ de cannes en frappant sur des tam-tam, tandis que M. Giat, tirait deux coups de feu.

En ce moment, MM. Courtin et Arcillon, entendant les coups de fusil, partirent armés vers le champ qu'on leur désignait comme le repaire du fauve et virent M. Giat rapporté sanglant, par des indigènes suivis par M. d'Audigier.

Voici ce qui s'était passé:

M. Giat, en arrivant sur les lieux, avait tiré sur le tigre, qui avait bondi sur lui, et l'avait touché au-dessus de l'œil. Un deuxième coup de fusil, tiré à bout portant, l'atteignit à la mâchoire, mais ne l'empêcha pas de s'élancer sur son agresseur, en rasant la terre, et de le saisir par la jambe droite, broyant entre ses crocs les os du pied et le tenant sous lui pendant quelques minutes.

M. d'Audigier, présent à ce spectacle, ne put saisir le fusil de M. Giat, qui était tombé près du tigre, pas plus que les deux cartouches que lui jeta son compagnon terrassé. Il s'approcha cependant du groupe et prit la main que lui tendait Giat en essayant de le tirer à lui pour le dégager. Mais le tigre tint bon, laboura les deux jambes de ses griffes, et poussa un hurlement qui mit en fuite les rabatteurs réfugiés à cinquante mètres, dans une case d'où ils n'osaient sortir, n'étant pas armés.

MM. Arcillon et Courtin, arrivés les premiers sur les lieux aux cris poussés par M. d'Audigier, pour appeler à l'aide, ne purent que constater la fuite du tigre qui, après être resté couché sur sa victime, se décida à l'abandonner en voyant arriver les secours.

L'animal s'étant réfugié dans le champ, ils le poursuivirent avec l'aide de cinq miliciens armés de fusils et d'une cinquantaine de rabatteurs accourus sur le théâtre de l'accident.

Le tigre chassé disparut dans un bouquet de bambous d'où on ne put le déloger qu'après une lutte de trois heures, au cours de laquelle il blessa encore un Annamite. A la fin, M. l'administrateur de Baria et les Européens du poste, douze miliciens et quelques indigènes armés de fusils, forçaient l'animal à passer à la nage un petit cours d'eau et à venir se réfugier dans un ravin, profond de trois mètres environ, où il fut tué après avoir essuyé une douzaine de coups de feu.

M. Giat a été transporté, par une chaloupe, à l'hôpital de Saïgon, où il a subi l'amputation de la jambe droite, coupée au dessus du genou. On espère pouvoir lui conserver l'autre jambe que le tigre a lacérée fortement. L'état du malade est aussi satisfaisant que possible, d'après l'avis des médecins.

CHATIMENT OU COINCIDENCE.

Sous le titre de "*La main de Dieu*", la *Gazette de France* publie ce qui suit:

A propos de la mort de M. Desgenetais, député du Havre, l'*Echo de Paris* cite un fait absolument certain, qui montre une fois de plus combien le doigt de Dieu s'appesantit sur les blasphémateurs de la religion.

Nous reproduisons le fait tel que le raconte notre confrère:

Ceci, n'est point un conte;

Au cours de la dernière période électorale, un groupe de Bolbecais influents proposent la candidature à M. Léon Desgenetais contre son cousin, le baron Pierrard, député sortant.

M. Desgenetais accepte et est élu.

Le soir du vote, quatre farceurs de Lillebonne organisent une procession macabre. L'un arbore une croix, un second chante des psaumes funèbres, et deux autres portent un cercueil. Dans cet attirail, ils se rendent devant le château de *Tous-Vents*, demeure du baron Pierrard, entonnent un *De profundis* et jettent le cercueil dans le parc.

Le lendemain, le porteur de la croix meurt d'une congestion cérébrale.—*Et d'un!*—Trois jours après, le fabricant du cercueil décède.—*Et de deux!*—A la fin de la semaine, les deux croquemorts amateurs s'en vont également *ad padres*.—*Et de quatre!*

Quinze jours plus tard, M. Desgenetais est rayé du nombre des vivants.—*Et de cinq!*

La lutte électorale recommence et le baron Pierrard est, de nouveau, candidat.

LA FIN DE L'ÉCRITURE.

LE TYPEWRITER.

L'écriture, cette cristallisation de la pensée, fut un progrès si précieux et si profond que, dès le début, la légende lui voulut attribuer une genèse surnaturelle. Seul, à ce qu'il semblait, un dieu ou un demi dieu pouvait avoir conçu ce prodige: pour les Egyptiens, c'était Thot; pour les Scandinaves, Odin; pour les Grecs, Mercure, Saturne, ou tout au moins Cadmus, le héros de Thèbes.

Mais l'homme est ainsi fait que, vite blasé, dans son insatiable appétit de nouveauté, sur les plus merveilleux produits de son génie, il finit tôt ou tard par brûler ce qu'il adorait la veille. L'écriture ne devait point échapper à la loi commune. Après tant de services rendus à la civilisation, voici maintenant que l'écriture commence à se démoder. C'est le vieux jeu, l'enfance de l'art; avant, peut-être, que ce siècle ait changé de millésime, la machine à écrire aura pris sa place.

Un Néerlandais établi à Yokohama, M. Van der Hayden, a résolu un problème bien difficile: il a construit une maison dans laquelle le thermomètre indique toujours le même degré. Les murs, le toit, et le plancher sont en verre, avec supports de fer. Contre les plaques de verre on a aménagé un creu rempli d'un liquide spécial qui laisse passer la lumière, mais qui absorbe la chaleur. Deux ventilateurs complètent la construction.

If you feel weak and all worn out take BROWN'S IRON BITTERS

—Les meilleurs feux d'artifice et le plus vaste assortiment, à bas prix, chez Ph. W. Dielmann & Cie, rue Tchoupitoulas, 29 et 31.

GONZALES & LAUDUMIEY.
Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs.
170 CHEMIN DU BAYOU, 170
Près Remparts.
VOITURES ET TALLY-HOS A LOUER.
Ordres pour enterrements reçus par téléphone jour et nuit.
TÉLÉPHONE NO 479.
21 fév 93—1 an

GRIMA-DURRUTY.—Marié, mardi 12 décembre 1893, à la Cathédrale St-Louis, par Sa Grandeur l'Archevêque Janssens, GEORGE GRIMA à Mlle LOUISE MARIE DURRUTY, tous deux de cette ville. 15 déc—1f

LAFAYE.—Décédée jeudi matin, 14 décembre 1893 à 11 heures, à l'âge de 77 ans, MARGUERITE VICTORINE, veuve de JOHN LAFAYE. Ses amis, ceux de ses fils John A., J. Henry, George C. et J. Paul Lafaye, ceux de ses gendres Eug. P. Brugère et Jos. N. Hardy aussi ceux de la famille Rouchard sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu de la résidence de M. Joseph N. Hardy, 209 rue des Champs-Elysées, cette après midi, vendredi, à trois heures et demie précises.

Service à l'Eglise Annonciation, à l'encoignure des rues Marais et Mandeville.

MESSE FUNÈBRE.

Mardi, 19 décembre à 7 heures précises du matin, il sera célébré à l'église St-Augustin, une messe pour le repos de l'âme de ALEXANDRE SANGASSAN, natif de France. Les amis et connaissances sont priés d'y assister.

De la part de sa veuve et de sa fille.
15 déc—15 16 17 19

TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose, mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
Seul Agent,
129 rue Royale, coin Toulouse.

Magasin du Bon Marché
61......RUE ROYALE......61
F. A. BRUNET
Prévient sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An, un grand assortiment de Diamants en tous genres, Argenterie pure, Montres, Pendules, Lunettes, Jumelles, Orfèvrerie, etc, etc, qu'il offrira à des prix exceptionnellement réduits.
14déc 93—1an

Chemin de Fer Louisville & Nashville.
Excursion d'Hiver à $1 00, Dimanche, 17 décembre.
C. M. MARSHALL Surintendant. JOHN KILKENY, D. P. A.
15 déc—2f

On demande

Une bonne, française, allemande, ou de couleur, bien recommandée. No 94 Esplanade.
13 déc—PP

Mme L. ARNAULD

A l'honneur d'annoncer au public qu'elle ouvrira le 1er décembre un cours de chant et de solfège. Pour les conditions qui seront des plus avantageuses, s'adresser à l'institut Markey et Picard, 379 avenue de l'Esplanade.
26 nov—1 m

ON DEMANDE
Des personnes désireuses d'acheter L'Eau des Sources d'Abita.
Nous n'affirmons pas qu'elle guérisse tous les maux; mais elle est supérieure à toutes les autres eaux minérales de table, vendues sur la place.
Abita Ice Bottling Mfg Co. Limited, 61 rue Carondelet.
24 nov—1 m

Dr J. B. PEREZ,
Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.
Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.
Dr Peres Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies. Prix: $1 par bouteille.
DR PEREZ, Bureau 233 rue du Canal près le Dépôt du Fort Espagnol.
18 déc 92—1 an

GAGES. GAGES. GAGES.

J'INVITE respectueusement toutes les personnes qui me doivent un intérêt arriéré sur des objets qu'elles m'ont donnés en nantissement, à le payer avant le 11 décembre 1893. Tout objet forfait sera vendu à l'encan. La vente commencera lundi, 11 décembre 1893, à 10 heures A. M., au coin des rues Bourbon et Conti par le ministère de MM. Spear & Escoffier, encanteurs.
29nov Vve J. ANGLADE.

Avis

Est ici donné, conformément à l'article Sept de la charte du club Athlétique d'Alger, qu'il y aura une réunion des actionnaires au local du Club, samedi, 16 décembre 1893, à sept heures et demie du soir pour prendre en considération telles affaires qui pourront être soumises à leur considération.

JNO. A. BARRETT, Secrétaire.
Alger, 14 novembre 1893.
16nov—16 23 30 déc—9 15

MARCHÉ FRANÇAIS.

Vente à prix réduits jusqu'au 8 Janv. 1894!
UN CADEAU DE NOEL POUR TOUS
De 25 à 50 pour cent de réduction sur toutes les marchandises.
L'HIVER nous est venu pour demeurer et nous aussi nous allons demeurer ici avec nos prix et nos belles marchandises.
Nous vous donnerons un beau choix de
PARDESSUS
A $4.00 et au-dessus.
NOUS GARANTISSONS NOS MARCHANDISES.
Nous en possédons un fonds vaste, vous pouvez faire un choix.
Vous avez besoin du Pardessus
Nous avons besoin de l'argent.
Un fort escompte sur les prix des mêmes Marchandises vendues ailleurs.
M. LION & CIE.,
COIN DECATUR ET Ste-ANNE, Marché Français.

MARCHÉ FRANÇAIS. MARCHÉ FRANÇAIS.
MARCHÉ FRANÇAIS.

A PARTIR
Du 1er Janvier,
MON ADRESSE:
PAUL CONRAD,
PUERTO-CORTEZ,
HONDURAS,
VIA C. A.
PORT TAMPA CITY,
FLORIDA,
U. S. A.

LE PREMIER CADEAU DE NOËL DE BEBE
—TEL EST LE TITRE D'UN—
PORTRAIT-SOUVENIR
Que Nous Donnons A Tout ACHETEUR. C'est un Objet d'Art Comme Peinture, Dessin et Fini.
A NOS MAGASINS,
182 rue du Canal. 609 rue Magazine. 449 rue Dryades.
Les Portraits se donneront du 18 au 23 décembre inclusivement.
LE GRAND A. & P. TEA CO.
15 déc—3f

Nouvelle Confiserie Mannessier,
COIN ROYALE et St-PIERRE,
EN FACE L'ANCIENNE MAISON.
Annonce respectueusement à sa nombreuse clientèle que le dit établissement ouvrira le SAMEDI, 16 DÉCEMBRE prochain. Le public est cordialement invité à assister à cette ouverture.
14déc—au 1er janv

Etablis en 1864; Incorporés en 1893.
A. M. & J. SOLARI, LIMITED.
—Marchands en gros et au détail—
D'Epiceries Etrangères et du Pays.
27, 29 et 31 rue Royale, coin Douane, Nlle-Orléans, Lne.
Candis, Nougat, Biscuits, Petits Fours, Cordiaux, Muscat, Importés. | Fruit Cakes, Noix Assortis, Raisins, Chocolats à la Crême, Marshmallows, Plum Pudding, Hachis | Stuffed Prunes, Fruits au Jus, Fruits à l'eau-de-vie, Sucre d'Erable, Caramels, Saucissons de Lyon.
Demandez nous un de nos catalogues qui vous donnera une idée de notre vaste assortiment d'épiceries de fantaisie. Nous nous plaisons à donner toutes les informations quant à la qualité de nos marchandises et à leurs prix. 10 déc—1m

O. M. Hill.
113 et 115 RUE DU CANAL.
DIAMANTS. RUBIS. EMERAUDES. OPALES. SAPHIRES. BIJOUTERIE PRÉCIEUSE EN PROFUSION. ARGENT PUR EN COMBINAISONS POUR PRÉSENTATION. NOUVEAUTÉS EN ARGENT.
MONTRES A RÉPÉTITION SPLIT SECONDS. MONTRES UNIES ET GARNIES DE DIAMANTS. CANNES ET OMBRELLES A TÊTE D'OR. NOUVEAUTÉS EN BIJOUTERIE EN OR FIN. PLUMES ET CRAYONS EN OR.
Prix Marqués en Chiffres.
Bargains en Toutes Choses.
Le Plus Vaste Stock.
27 oct—3m

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.
—SUCCESSEURS DE LA—
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Actif, valeur réelle............$5,890,333
Pertes réglées à la Nouvelle-Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales
JULES TUYES, Agent-Résident.
39 RUE CARONDELET.
29mai—1an

Assurances et Banques.

Compagnie d'Assurances Germania.—No 51 rue du Camp, Nouvelle-Orléans, 14 décembre 1893.—A une réunion du conseil de direction, tenue ce jour, M. ERNEST CHASSANIOL a été unanimement élu secrétaire de cette compagnie en remplacement de M. L. WEBER, décédé.
J. HASSINGER, Président.
15 déc—

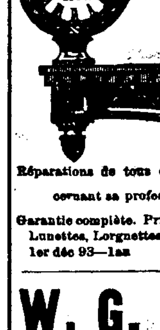
Banque Nationale Mutuelle de la Nlle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 9 décembre 1893.—AVIS.—L'élection de directeurs de cette banque pour servir pendant l'année prochaine aura lieu à la banque le MARDI, 9 janvier 1894, de midi à 2 heures P. M.
JAS J. TARLETON, Caissier.
12 déc—à date

Banque Nationale Germania.—Nouvelle-Orléans, 9 décembre 1893.—L'élection annuelle pour Directeurs de cette banque, pour servir pendant l'année prochaine, aura lieu à la banque, le MARDI 9 janvier 1894, de 10 h. A. M. à 2 h. P. M.
J. L. BERCIER, Caissier.
12 déc—

Banque du Peuple de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 8 décembre 1893.—Les actionnaires de cette banque sont prévenus que l'élection annuelle, suivant l'article 22 de la charte de 7 directeurs pour le service de l'année prochaine, aura lieu dans la salle de la banque, LUNDI, 18 décembre courant, de 10 heures du matin à 2 heures du soir.
A. S. BEAUD, Caissier.
9 déc—10f

New Orleans Insurance Association.—No 48 rue du Camp—Nouvelle-Orléans, 9 décembre 1893.—Conformément à l'Article VI de la Charte, une élection de douze Directeurs, pour servir pendant l'année suivante, sera tenue au bureau de l'Association, le MARDI, 26 décembre 1893, de 11 heures A. M. à 2 P. M.
CHAS. D. DELÉRY, Secrétaire.
10 déc—10 au 26

Pianos Pleyel
Venant d'arriver de Paris.
Venez les voir
Et entendre leur
Admirable son.
PLUS BEAU QUE JAMAIS
L. Grunewald Co. L'td
No 127 RUE DU CANAL.
Agent pour tout le Sud.
24janv—1an



E. BARBIER,
Successeur de S. Fournier
Horloger et Bijoutier,
60 RUE ROYALE, 60
Entre Bienville et Conti, Nouvelle-Orléans.
MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.
Réparations de tous objets concernant sa profession.
Garantie complète. Prix modérés. Lunettes, Lorgnettes de Théâtre, Pince-nez!
1er déc 93—1an

W. G. COYLE & CO.,
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Alabama Cannel et Coke de Gaz et Combustible.
Charbon en chalands pour planteurs sucriers
BUREAUX:
47 - - Rue Carondelet - - 47
1er sept—6m—dim mar jeud

EUROPE.
En vente, billets d'aller et de retour, pour tous points, sur n'importe quelle ligne de vapeurs, ainsi que traites et mandats.
FRANK J. ORFILA & CIE., AGENTS, 19 rue du Camp.
Succursale, coin Bourbon et Toulouse.
L. P. BOUBY, Gérant,
27 sept—1 an.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 3me district
1ernov 92—1 an—mer.jeu.dim

DÉPOTS DE GLACES ET D'OBJETS D'ARTS.
La Plus Grande Maison de ce Genre dans les Etats du Sud.
CONCURRENCE DEFIÉE.
Les personnes désirant l'un des articles suivants, feront bien de venir visiter mon magasin, avant d'acheter ailleurs.
Miroirs Français pour Cheminées et entre les Fenêtres de toutes les grandeurs et genres, à Cadres Dorés, Bronze, Ebène, Noyer et particulièrement les Miroirs Bric-à-Brac pour cheminées aussi bien que les Cabinets Bric-à-Brac pour salons, qui ne peuvent être surpassés en élégance et en main-d'œuvre. Chevalets pour tableaux, Piédestaux pour Statues, Stores et Corniches pour fenêtres, des dessins les plus artistiques, ainsi que des Cadres à Portraits et Crayons, comme Gravures des genres les plus nouveaux et plus beaux qui puissent être faits. Notre stock de Gravures, Etchings et Oleographes et Photogravures est un des plus beaux et plus vastes de toutes les récentes publications, aussi bien que les Ornements de Sèvres, Bisque et Bronze pour Cheminées et Cabinet Bric-à-Brac, où les artistes et connaisseurs pourront se trouver fiers de faire leurs choix pour cadeaux de noce ou fêtes.
—N'OUBLIEZ PAS QUE—
La Concurrence est Défiée, et venez vous en Convaincre chez
OSCAR UTER, Manager. **L. UTER, HEIRS.**
No 47 RUE ROYALE.
8 déc—1m

AMUSEMENTS.

THEATRE ST-CHARLES.

Prix Populaires. — Mardi, Jeudi, Samedi, Matinees.

AL. G. FIELD
Columbian Minstrels!
1/2-Centaine d'Artistes-1/2

La semaine prochaine—Grau Opera Company. 10 déc—6f

ACADÉMIE DE MUSIQUE.
MARIE WAINWRIGHT.

Dimanche et lundi soirs et mercredi matinée, "Camille." Mardi et mercredi soirs, "Frou-Frou." Jeudi, vendredi et samedi soirs, "Man and Wife." Samedi matinée, "The Social Swim."

Semaine prochaine—Kate Claxton dans "Two Orphans." 10 déc—6 f

MATINEE D'ORGUE
—DONNÉE PAR—
Dr WM. H PILCHER, M. C.,
Au magasin de Junius Hart,
SAMEDI, 16 DECEMBRE, A MIDI.
Programme.

Grande Sonate in F. op	Thayer
Ouverture, Les Huguenots	Meyerbeer
Songe d'une nuit d'été, Ouverture	
Wedding March	Mendelssohn
Grand Offertoire de Ste-Cécile, Op. 8	Batiste
Marche de Tanhauser	Wagner
Introduction et Bridal Chorus de Lohengrin	Wagner
Variations sur un air écossais, Op. 51	Buck
Ouverture, Guillaume Tell	Rossini

Les soli s'exécuteront sur un Mason, Rich Vocalion.

Un grand concert, comprenant de la musique vocale, d'orgue et de piano sera donné par le Dr Pilcher, mardi, 19 décembre, à 8 heures P. M. au même endroit. 13 déc—4f

GRAND CONCERT
—DONNÉ PAR—
Mme LASSEN.
Le lundi 18 décembre 1893.
A la Salle des Odd Fellows.

Billets à vendre aux magasins de musique de MM. Werlein & Grunewald.

C. E. KELLS & M. VIET
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 13 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de toutes genres le ressort de leur art.
... de palais artificiels.

STEPHEN J. DERBES
ENCANTEUR,
Bureau 36 rue Royale,
Offre ses services pour la vente de meubles et immeubles, fonds de magasin, etc.
Fait une spécialité de ventes de vacheries.
Meilleures recommandations fournies sur demande. 3 sept—dim,mar,jeu

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.

Samedi soir, 16 décembre, à 8 heures—23me soirée de souscription—1ère représentation de l'opéra de Richard Wagner.

Le Vaisseau Fantôme,

Avec MM. Devriès, Gardoni, Seubeyran, Martel, Mmes Tylda et Maras. Nouveaux décors, nouveaux costumes, etc., etc.

Prix d'admission; Parquets et premières......$1.50 et $2.00. Places d'amphithéâtre 50c et $1. Prix populaires du dimanche 50c et $1.00. Places réservées pour toutes les représentations en vente au magasin de Musique de Werlein, 135 rue du Canal.

A la Matinée populaire d'opéra, dimanche, 17 décembre, à midi.

Le Trouvère,
—Avec—
MM. Devillier, Montfort, Gardoni, et Mmes Tylda, Maras, etc.

Dimanche soir, représentation extraordinaire de grand-opéra,

La Juive,
Avec MM. Dolléon, Darmand, Merly, Mmes Devianne, Bloch.

15déc—2f

GRAND OPERA HOUSE.

Une semaine, commençant dimanche, 10 déc. Troupe de comédie de ABBOTT & TILLOTSONS dans leur pièce à succès NIOBE:

De Harry et Edouard Paulton, auteurs de Erminie.

Beaucoup de Rires! Pas de Pleurs. Dimanche, 17 déc - Troupe d'Opéra Robin Hood
12 déc—

Crescent City Jockey Club.
SAISON D'HIVER.

Commençant le 9 décembre, 1893, et se continuant pendant

100 JOURS!
Cinq courses tous les jours!
Que le temps soit beau ou mauvais.

C. S. BUSH, directeur.
SHERIDAN CLARK, secrétaire.
R. W. SIMMONS, juge président.

Les courses commenceront à 2 heures de l'après-midi. Entrée au Grand Stand, 50 cents.
9 déc—4 mois.

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibrés pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.
Accords et ... de pianos une spécialité.

Café-Restaurant de l'Opéra,
Coin Bourbon et Toulouse, en face de l'Opéra Français.
Liqueurs de premier choix—Déjeuners et dîners à 25 et 50 cents.
Tous les dimanches, Bouillabaisse; les mercredis Tripes à la Mode de Caen; les vendredis, Ayoli.
14 oct—3m